

On notera l'installation d'un confessionnal entre la porte sud et le clocher, dans l'épaisseur du mur. Ce meuble, destiné à assurer la discrétion des confessions, témoigne de la pratique qui eut cours du 16e siècle à la fin du 20e siècle.

On aura remarqué le long du mur nord de la nef, la suite des 14 stations du chemin de croix, alignées en carrés d'environ 50 cm de côté, disposition pour le moins originale.



Deux cloches de 1913 proviennent des ateliers Bollée d'Orléans.

La chapelle de Tous les saints

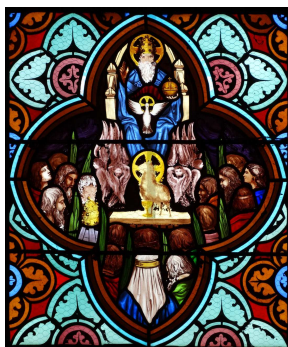
Se dresse à quelque distance, dans un enclos, jadis cimetière, une chapelle toute simple : rectangle avec une grande baie gothique à l'est ; sobre façade occidentale avec tympan à écusson à fleur de lys. Elle a été fondée après 1391, par testament de Perceval de Couloigne, sénéchal du Poitou en 1374-1375.



On a retrouvé, au cours des restaurations, l'autel primitif qui porte encore sur le devant IHS (*Jhesus*).

Contre le mur du fond à gauche, est disposée une petite cloche de 1738, qui vient de Bournizeaux, et qui avait été jetée dans les douves du château à la Révolution.

En haut des murs nord et sud, au départ de ce qui fut jadis la voûte, sont disposées 24 petites statues monochromes de saints. Encore deux petites statues monochromes au mur oriental. Sur et autour de l'autel sont des statues plus importantes : Sacré Cœur, Joseph à l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus, et une crèche.



On notera la curieuse représentation de la Trinité dans le vitrail : Dieu le Père, en Ancien des jours (Daniel 7, 9), c'est-à-dire en vieillard à la barbe blanche, assis tenant un globe, l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe, le Fils sous la forme d'un agneau à nimbe crucifère, debout sur un autel.

Les paroissiens de sept communes des environs avaient coutume de se retrouver en cette chapelle le 25 avril, fête de saint Marc.

Eglises et chapelles de nos campagnes n'en finissent pas de raconter leur longue histoire. Au-delà de la diversité des formes de dévotion, c'est toujours le même Seigneur que l'on y prie. De quoi méditer.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pierrefitte (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Porchaire et la chapelle de Tous les saints



« A ta maison la sainteté s'attache,
Seigneur, pour la suite des jours. »

Psaume 93 (92), 5

Une histoire ancienne

Pierrefitte, en latin *Petra ficta*, est « la pierre fichée dans le sol », c'est-à-dire le dolmen. Il existe en France une douzaine de communes de ce nom. Il y avait jadis un dolmen dressé non loin de l'église.

Un trésor de monnaies anciennes a été trouvé sur la commune en 1868, un sarcophage mérovingien mis au jour en 1966.

Au début du 12e siècle, l'église Saint-Porchaire de Pierrefitte est dite relever du chapitre de Saint-Pierre de Thouars, et le curé sera nommé par ce chapitre jusqu'à la Révolution. Depuis la fin du 12e siècle la paroisse dépendait du doyenné de Bressuire, et donc sera rattachée après 1317 au nouveau diocèse de Maillezais, puis au 17e siècle au diocèse de La Rochelle qui lui succèdera.

Le titulaire de l'église, saint Porchaire, fut abbé de la communauté de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers, mort vers 600.

A la Révolution, le curé Jean Dubois a refusé de rallier la constitution civile du clergé et a été déporté à Cayenne où il est mort.

Une église ancienne plusieurs fois remaniée

Le plan de l'église est simple : nef unique ; sanctuaire plus étroit, formé d'une travée droite et d'une abside en hémicycle qui n'est pas dans l'axe de la nef ; clocher installé au sud du sanctuaire, en partie sur le sanctuaire et sur la fin de la nef.

L'église a connu des périodes difficiles au cours de la guerre de Cent Ans, où elle a été fortifiée, comme en témoignent les restes d'une échauguette à gau-



che de la façade occidentale, puis au cours des guerres de Religion, ce qui conduira à des remaniements importants en 1713, avec la participation du seigneur de Bournizeaux.

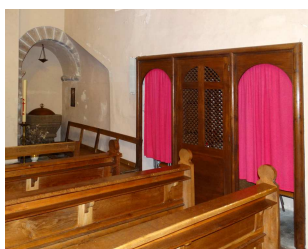
La voûte de la nef est surbaissée, de même que le cul-de-four de l'abside.

Une entrée couverte existe au sud de la nef. La façade occidentale est très simple ; voussures nues en plein cintre de la porte, fenêtre en plein cintre sous un arc avec deux colonnes, pignon et croix.



Autels

Un autel de pierre a été placé à la travée droite du sanctuaire pour permettre les célébrations face aux fidèles, selon la pratique du premier millénaire reprise après le concile de Vatican II (1962-1965). Le tabernacle est au fond de l'abside avec un crucifix.



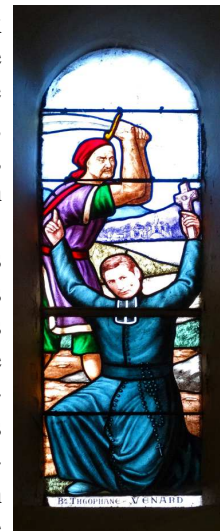
Un autel secondaire très simple, dédié à Marie, est placé en fin de nef à gauche. Il y eut à droite un autre autel dédié à Joseph. Il a disparu lorsque l'on a réservé à cet endroit une niche, surmontée d'un arc - dans la base du clocher - pour y placer une cuve baptismale octogonale en granit qui porte : Jean Billeau, 1873.

Vitraux

Le vitrail de la façade occidentale est dédié à saint Vincent de Paul, souvenir des prêtres de Vincent de Paul, les Lazaristes, qui desservirent l'église paroissiale au 17e siècle. Celui de l'unique baie du mur nord de la

nef représente le bienheureux Théophane Vénard, le jeune missionnaire originaire de Saint-Loup-sur-Thouet (79), martyrisé au Tonkin en 1861, béatifié en 1909, canonisé en 1988.

Si les vitraux de nos églises rurales du Poitou sont le plus souvent du 19e siècle, tous les autres vitraux de l'église de Pierrefitte, œuvre de Lux Fournier et fils, de Tours, sont datés de 1947. Dans le chœur : à gauche, une Sainte Bernadette, en habit de sœur de la Charité de Nevers, couvent où elle est morte à 35 ans en 1879 (elle sera canonisée en 1933) ; dans l'axe une représentation de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jean 4, 5-29).



Au mur sud de la nef on a : du côté de l'entrée, un Saint Jean l'Evangéliste ; du côté du chœur, un Saint et une Sainte côte à côte et regardant vers l'horizon, sans doute saint Augustin et sa mère sainte Monique ; au centre le vitrail est dédié aux soldats morts pour la France, avec l'inscription : Pour la p[atrie] entre les hom[mes]. Sous le vitrail la liste des 27 morts de la paroisse en 1914-1918, avec : Priez Dieu pour eux.

Autre mobilier

Une Vierge à l'Enfant en bas-relief figure au-dessus de l'autel en fin de nef à gauche.